Vol 22 No 18 | 12 au 26 avril 2022

GRATUIT Bilingue et interculturel
English version at the back

La Source
forum de la diversité

La Source – www.thelasource.com – Depuis 1999

Photo de Elzévir Films, France 2 Cinéma, All You Need Is Prod, Big Mother Productions

« Vivre en grand » ou comment la jeunesse s'engage pour réparer le monde

par GRATIANNE DAUM

Le documentaire *Bigger Than Us* (Vivre en grand) est présenté au festival du film pour jeunes de Vancouver *Real 2 reel* qui se tient du 3 au 13 avril en version hybride.

Ce film de la journaliste française Flore Vasseur suit l'activiste environnementaliste indonésienne Melati Wijsen, 18 ans (au moment du tournage), partie rencontrer d'autres défenseurs des grands enjeux contemporains, et qui eux aussi ont maille à partir avec le statu quo. Entretien avec la réalisatrice, activiste également en ce qu'elle s'attache à mettre au cœur de son travail : les lanceurs d'alertes, les personnes habitées par un sens profond de la justice, une réflexion sur la gouvernance.

Des figures activistes représentatives de la jeunesse

« Quatre-vingts pour cent de la jeunesse mondiale aujourd'hui n'habite pas en Occident. » Flore Vasseur est partie de ce postulat pour sélectionner les personnes qu'elle a voulu faire intervenir à l'écran pour « être représentative de la jeunesse mondiale », à qui ce film est avant tout destiné.

Après « un travail journalistique de longue haleine » et l'identification de 80 noms, la sélection s'est arrêtée sur six jeunes « indéboulonnables dans leur engagement » attestant de « résultats très concrets » et non « dans le discours ». Plusieurs d'entre eux, à l'image de Melati Wijsen, ont d'ailleurs réussi à faire changer des lois dans leurs pays. Leurs luttes respectives portent sur le climat, la liberté d'expression, la justice sociale, l'accès à l'éducation et l'alimentation, « des combats universels et des grands enjeux contemporains », explique-t-elle. De plus, elle voulait que ces jeunes incarnent une vision du monde dont pourrait s'inspirer son fils, l'un des éléments déclencheurs du film, et lui montrer « comment (il) peut vivre » sa quête de sens quant au changement climatique.

Garder la caméra tournée vers l'espoir

Après avoir découvert Melati Wijsen dans une vidéo TED Talk, Flore Vasseur a réalisé un premier documentaire sur son action pour réduire la pollution plastique en Indonésie.

Voir « Real 2 reel » en page 3 ➤

Moussa Magassa, un francophone de la C.-B., se joindra en mai prochain à la *Mount Royal University* de Calgary
Page 3

À la découverte du recueil de chroniques *Jacquou au pays d'Isabelle* par Jeanne Baillaut
Page 5

L'exposition *Mary Magdalene Resurrected* de Lilian Broca, une artiste mosaïste, présente une exploration des disparités dans les dynamiques de pouvoir masculines et féminines
Page 6

Billet

Il n'y a pas de soins de santé sans travailleurs de la santé

Comme un grand nombre d'infirmières et d'infirmiers au Canada, j'ai été ravie d'apprendre à la fin mars que le premier ministre Justin Trudeau et le chef du NPD Jagmeet Singh avaient conclu (en date du 22 mars 2022 N.D.L.R.) une entente au cœur de laquelle il y a les soins de santé. En qualité d'infirmières et d'infirmiers, nous avons longtemps revendiqué un régime national d'assurance-médicaments, des normes de soins de longue durée, un régime de soins dentaires, et nous reconnaissons que le logement abordable est un déterminant social essentiel de la santé.

Ces mesures devraient certainement améliorer les résultats en santé au Canada. Or, l'entente ne reconnaît pas l'état désastreux dans lequel se trouve notre système de soins de santé. La pénurie de travailleurs de la santé, qui dure depuis des décennies, s'envenime constamment et a laissé notre système de soins de santé en mode survie et sur le point de s'effondrer.

Les espoirs du personnel infirmier s'accrochent maintenant à la promesse dans le cadre de l'entente « d'investissements supplémentaires immédiats et continus » dans le système de soins de santé du Canada, y compris davantage d'infirmières. Les infirmières et les infirmiers espèrent désespérément qu'on alloue un financement ciblé substantiel aux initiatives éprouvées de recrutement et de maintien en poste, assorties de mesures concrètes de reddition de compte.

Oui, nous avons besoin d'un plus grand nombre de travailleurs de la santé, de personnel infirmier et de médecins. En même temps, nous avons aussi besoin de maintenir en poste les infirmières que nous avons pour qu'elles puissent former, mentorer et maintenir en poste une nouvelle génération d'infirmières. Le recrutement et le maintien en poste sont deux côtés de la même médaille. Au quatrième trimestre de 2021, Statistique Canada rapporte 126 000 postes vacants dans le secteur de la santé et des services sociaux, un sommet jamais atteint auparavant. À l'échelle nationale, le nombre de postes infirmiers vacants dépasse 34 000, soit une augmentation de 133 pour cent en deux ans.

Les infirmières et les infirmiers en fin de carrière réexaminent leur régime de retraite. Pendant ce temps, les nouvelles recrues sont consternées par les conditions de travail intenables aux premières lignes et réévaluent leur choix de carrière.

Les charges de travail éreintantes et le manque de personnel ont fait des victimes. Selon un sondage mené par *Viewpoints Research* et commandé par la FCSII, le *burn-out* chez le personnel infirmier a augmenté de 45 pour cent. Le personnel infirmier doit composer avec des niveaux élevés de stress. Le sondage indique qu'un peu plus de la moitié des infirmières et des infirmiers pensent à quitter leur emploi cette année. De ces personnes, une sur cinq pourrait même quitter la profession. Même s'ils ne partent pas immédiatement, plus

Voir « Santé » en page 5 ➤

Photo de QUOI Media Group

« Le recrutement et le maintien en poste du personnel de santé sont deux côtés de la même médaille. »

Le grain de sel de Joseph Laquerre

THE SOURCE – LA SOURCE MEDIA INC.

JOURNAL LA SOURCE

Adresse postale
Denman Place Boîte postale 47020
Vancouver, C.-B. V6G 3E1

Bureaux
204-825 Rue Granville, Vancouver, C.-B.

Téléphone (604) 682-5545
Courriel info@thelasource. com

www. thelasource. com

Fondateur, directeur de la publication et de la rédaction **Mamadou Gangué**
Éditrice associée : **Monique Kroeger (Imprimé)**
Responsable graphisme et arts visuels **Laura R. Copes**
Rédactrice en chef (sections anglaise et française) **Monique Kroeger**
Responsable de la correction (français) **Louise T. Dawson**
Secrétariat de la rédaction (anglais) **Frank Abbott, Deanna Choi, Melodie Wendel-Cook**
Responsable du service administratif **Kevin Paré**
Coordinateur du site Web **Pavle Culajevic**
Site Web **Sepand Dyanatkar, Vitor Libardi, Silvia Pascale**
Médias sociaux **Nathalie Astruc, Chantel Chen**

Conseiller à la rédaction **Denis Bouvier**
Conseiller au format numérique **Saeed Dyanatkar**
Rédacteur principal **Simon Yee**

Illustrateur **Joseph Laquerre**
Ont collaboré à ce numéro **Nathalie Astruc, Xi Chen, Gratianne Daum, Ben Kiely, Amélie Lebrun, Isha Ohri, Masha Rademakers, Simon Yee, Robert Zajtmann, Rafael Zen**

Traduction **Barry Brisebois, Louise Dawson, Monique Kroeger**
Distribution **Joseph Laquerre, Kevin Paré**

Credits des photos pour la Une
Page 3 : Photo de Moussa Magassa
Page 5 : Photo de Véronique Baillaut
Page 7 : Photo de Lilian Broca

AVIS
La Source n'est pas responsable des modifications ou erreurs typographiques qui n'altèrent pas la lisibilité des annonces. La correction de toute erreur ou omission majeure relative à la publicité sera limitée à une insertion dans l'édition suivante.

La rédaction de *La Source* est à l'écoute de vos commentaires et suggestions sous forme de courriers par la poste ou courriels, afin de prendre ainsi de façon régulière votre pouls sur des sujets de reportage touchant votre communauté.

Pour réserver un espace publicitaire :
(604) 682-5545

Moussa Magassa accepte un poste de leader universitaire à la Mount Royal University de Calgary

par ISHA THOMPSON, MRU

Le professeur Moussa Magassa est quelqu'un qui a passé sa vie à faire face à des barrières à l'entrée qui ont été créées pour empêcher des gens comme lui d'entrer. C'est, en partie, ce qui a orienté son éducation et sa carrière centrée sur l'équité, la diversité et l'inclusion. « Ce travail ne m'a pas trouvé, je ne l'ai pas trouvé, je suis né là-dedans », déclare Moussa Magassa, qui débutera en tant que premier vice-président associé en équité, diversité et inclusion (EDI) à la *Mount Royal University* (MRU) à compter du 23 mai 2022. Dans son nouveau rôle, il conseillera et formulera des recommandations sur la structure globale de l'EDI à l'université, ce qui va inclure des changements stratégiques. Ce poste relève directement du Cabinet du Président.

En tant qu'un immigrant originaire du Sénégal qui a élu domicile ainsi que sa famille au Canada, Moussa Magassa dit qu'il a connu des inégalités qui sont encore présentes dans la société, mais souligne que le besoin de la diversité va bien au-delà de la couleur de la peau. Il existe de nombreux groupes méritant l'équité qui ne sont pas nécessairement identifiables en les regardant, dit Moussa Magassa. Il croit que chacun a une responsabilité éthique de s'engager dans l'EDI parce que chaque personne a le même désir d'être reconnue et incluse.

Avant de se joindre à la MRU Moussa Magassa travaillait à l'Université de Victoria (UVic), où il a passé les quinze dernières années à faire progresser les programmes d'éducation des droits de la personne et contre le racisme et l'oppression, le tout ayant mené à des rôles de plus en plus d'envergure. En tant que stratège principal de l'UVic de l'engagement communautaire, de l'EDI et de l'antiracisme, il a été chargé d'aligner les plans stratégiques institutionnels avec l'élaboration et la mise en oeuvre d'une stratégie d'anti-racisme tout en établissant des partenariats communautaires. Il a également créé des plans d'éducation, y compris des ateliers et des discussions, en travaillant avec tous les membres de la communauté de l'UVic en tant qu'éducateur en matière d'équité et de droits de la personne. Avant son mandat à l'UVic Moussa Magassa était consultant d'EDI et d'anti-racisme pour les écoles primaires et secondaires ainsi que pour une société d'exploration minière en Colombie-Britannique.

> Le Dr Magassa est quelqu'un qui croit en la création d'une stratégie orientée vers l'action qui s'aligne sur des objectifs clairs comme moyen de faire progresser le changement institutionnel.
>
> *Dr Tim Rahilly, président et vice-chancelier de la Mount Royal University de Calgary*

Photo de Mount Royal University of Calgary

Moussa Magassa s'apprête à se joindre à la Mount Royal University *(MRU).*

« J'ai hâte d'accueillir le Dr Magassa sur un campus désireux de collaborer et de soutenir l'élaboration de programmes et de politiques ainsi que de créer des ressources éducatives pour les étudiants, les employés et le grand public », a déclaré le Dr Tim Rahilly, président et vice-chancelier de la MRU.

« Le Dr Magassa est quelqu'un qui croit en la création d'une stratégie orientée vers l'action qui s'aligne sur des objectifs clairs comme moyen de faire progresser le changement institutionnel. Je pense que cela servira de complément parfait au travail de l'EDI actuellement en cours dans cette université. »

Moussa Magassa a particulièrement hâte de rencontrer et de se joindre à l'équipe de la MRU qui travaille activement sur des initiatives liées à l'EDI. Il compte écouter et apprendre tout en partageant de nouvelles idées qu'il a hâte de proposer à mesure qu'il se familiarise avec la *Mount Royal University.*

A noter que Moussa Magassa a obtenu un doctorat en programmes d'études et en enseignement de l'Université de Victoria, une maîtrise ès arts en sécurité humaine et consolidation de la paix de l'Université Royal Roads et un baccalauréat ès arts (avec distinction) en résolution de conflits et études sur la paix de l'Université KwaZulu-Natal en Afrique du Sud. Grâce à son éducation et à son expérience, il a observé qu'il existe de nombreux malentendus autour du travail de l'EDI, y compris qu'il s'agirait de quelque chose fait pour aider les autres. Cependant, Moussa Magassa affirme que chaque personne bénéficie lorsque des personnes ayant des perspectives, des expériences vécues, des antécédents et des identités différents sont invitées à participer et à partager ce qu'elles ont à offrir.

Même s'il est ravi de connaître la ville de Calgary et tout ce qu'elle a à offrir, Moussa Magassa tient à exprimer sa sincère gratitude envers les territoires non cédés des peuples Salish de la côte, y compris les peuples Lkwungen, Songhees, Esquimalt et W̱SÁNEĆ qui l'ont hébergé sur leur terre.

Cet article d'ISHA THOMPSON a été publié pour la 1ère fois en anglais le 15 mars 2022 sur le site de la *Mount Royal University* (MRU) de Calgary et il a été traduit en français par Barry Brisebois du journal La Source.

Source : Mount Royal University of Calgary

Suite « Real 2 reel » de la page 1

La jeune fille lui ayant partagé éprouver un certain épuisement mental, la Française lui a proposé « d'aller à la rencontre de personnes comme elle, qui essaye de faire bouger les lignes tout en lui montrant que c'était massif et diversifié : la même bataille », raconte-t-elle, une proposition qui « correspondait à sa quête d'alliance ».

« Vu le niveau d'urgence dans lequel ils sont, ils ne sont même pas dans le débat d'idées, ils font tout ce qu'ils peuvent pour survivre et aider ceux autour d'eux à survivre. » Elle décrit d'autre part ces jeunes comme des « génies ». « Le génie de l'enfance, pour moi, c'est quelque chose qu'on a tous, et puis qu'on abandonne, plus ou moins, qui repose sur deux attitudes. La première c'est une question : pourquoi, pourquoi est-ce comme ça ? Toujours questionner le monde pour comprendre et vouloir le comprendre. Malheureusement cette capacité à se questionner est attaquée de plus en plus tôt. Et la deuxième chose est : c'est pas juste. Et la plupart des lanceurs d'alerte que j'ai rencontrés sont incapables de renoncer à ce "pourquoi" et à "c'est pas juste." »

Un troisième trait que l'on peut leur attribuer est d'être habité par l'envie d'aider. « Aider me rend heureuse », dit Winnie qui combat l'insécurité alimentaire en Afrique. Ils trouvent la joie et la liberté dans leurs combats.

Le film n'est pas pour autant tout rose et sans aspérités. Certaines séquences racontent sans détour l'horreur de certaines traditions africaines par exemple, révélant les risques qu'encourent ces jeunes dans leurs actions et plongeant ainsi le spectateur dans la réalité de leurs combats. Cependant, si Flore Vasseur confie en entrevue que certains de ces jeunes ont connu l'épuisement mental, tous étant engagés en moyenne depuis une dizaine d'années, son parti pris de réalisatrice était de montrer essentiellement l'énergie de ces jeunes et ce qu'ils en retirent, leur moteur. « J'ai compris en faisant ce film que le fait de se sentir vivant était un ressort profond de l'engagement et que précisément on est dans une société qui nous décourage de cela. On nous dit : il faut que tu aies peur, que tu t'isoles des autres. » Or pour ces protagonistes, « en se mettant dans cette position de survivre, non seulement ils ont survécu mais ils ont emporté les personnes autour d'eux. Tout à coup vous êtes en lien avec les autres, avec votre époque, et c'est ça qui rend joyeux. Le film parle des multiples vertus du fait de chercher des ressorts en soi pour réparer ce qu'il y a à réparer et aller vers les autres. » Elle résume en parlant de cohérence et d'utilité.

Réparer, changer, créer un nouveau monde ou de nouveaux liens ?

Cependant, cette conscience du chemin à parcourir se heurte à l'absence de dialogue avec leurs parents. Pour Flore Vasseur, c'est plus difficile pour eux encore que l'éco anxiété, dont on parle beaucoup chez les jeunes. « Ce que j'entends beaucoup de la part des élèves (en promotion du film et notamment les projections aux écoles) c'est : on ne me parle jamais de ça. Beaucoup d'enfants m'ont dit qu'ils ne parlaient jamais de ça avec leurs parents et j'ai l'impression que c'est ça qui cause ce décrochage. »

Photo de Bye Bye Plastic Bags

Melati Wijsen.

Photo de Bye Bye Plastic Bags

Isabel Wijsen.

Ce film est donc aussi pour les adultes. Flore Vasseur réussit le tour de force de faire le lien entre les générations, elle lance le dialogue. « C'est ça qui est à restaurer. » À ce sujet, cette passerelle possible qui n'était pas dans le script, s'est révélée en promotion grâce au rôle essentiel des professeurs qu'elle qualifie « d'alliés magnifiques » pour la diffusion de ce message. « La prise en main est massive » selon elle et elle invite le corps professoral de Vancouver et d'ailleurs à « s'emparer du film pour aider les élèves dont ils ont la charge. »

C'est donc un film qui, quoiqu'il dénonce et révèle de sombres pans de notre société, donne courage, voire galvanise. La protagoniste semble bénéficier d'un regain de motivation à chaque rencontre, par le tissage d'une sorte de communauté de destin, qui ruisselle sur le spectateur. C'est une invitation à faire preuve d'un engagement plus grand que soi, pour défendre un futur digne, le sien quel que soit son âge, et celui des futures générations. C'est un film qui, par l'entremise de ces jeunes, outre l'invitation à agir, montre comment mieux vivre en ce sens où chacun peut « s'accomplir par ce qu'il accomplit » comme le dit un sage indien cité par la journaliste.

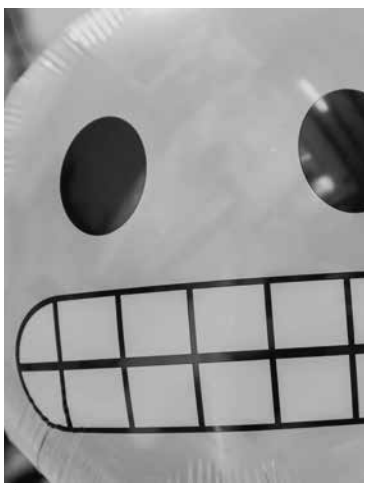
Informations complètes sur le site du festival www.r2rfestival.org

Le rire

Peut-on rire de tout ? Suite à l'incident survenu au cours de la dernière soirée des Oscars qui, malgré sa continuelle baisse de popularité, s'est arrangée pour faire parler d'elle au détriment de sujets d'actualité beaucoup plus importants, la question de savoir si on peut rire de tout est revenue une fois de plus sur le tapis. De triste mémoire, souvenez-vous, elle s'était posée, à un tout autre degré il est vrai, lors de la publication des caricatures de Mahomet par le magazine Charlie Hebdo dont nous ne sommes pas prêts d'oublier les conséquences. Elle s'est donc de nouveau mise sur la sellette, comme déjà mentionné, lorsque Will Smith a giflé le comédien Chris Rock alors que ce dernier a sorti une plaisanterie de mauvais goût en se moquant de la femme de celui qui finit par gagner l'Oscar de la meilleure interprétation masculine pour le film *King Richard* (La méthode Williams en français). Ce violent écart de la part de Will Smith a été fortement décrié. Lui-même a finalement reconnu que son geste était déplacé et n'avait pas sa place dans un monde où chacun devrait vivre en paix. Ce ne sont pas les Ukrainiens qui vont démentir cette vedette qui nous a fait son cinéma.

La question demeure : Peut-on rire de tout ? Ou, pour être plus précis, est-ce que tous les sujets, quels qu'ils soient, peuvent être l'objet de plaisanterie ? Y-a-t-il des sujets intouchables, des sujets tabous comme par exemple la religion, les orientations sexuelles, les questions raciales, certaines conditions physiques et que sais-je encore, qui ne prêtent pas à rire ? Si vous êtes humoriste et que de se moquer de tout et de rien représente votre gagne-pain, que votre spectacle consiste à déballer une série d'insultes afin de faire rire la galerie, il va sans dire que tout interdit représente une forme de censure allant à l'encontre de la liberté d'expression. Pour ces professionnels du rire, l'humour ne doit pas avoir de limite. Si des boxeurs peuvent, dans la plus grande légalité et brutalité, se donner des coups à volonté sur un ring, pourquoi un spectacle où les mots eux aussi font mal, blessent et choquent devrait-il être interdit ? De la même façon on ne peut m'obliger à rire d'une blague, qu'elle soit désobligeante, diffamatoire ou raciste. La loi protège les victimes de ces sortes de dérive. La question pour un comédien est donc de savoir quelles sont les limites qu'il ne peut franchir s'il tient à voir son public se tordre de rire.

> Y-a-t-il des sujets intouchables, des sujets tabous comme par exemple la religion, les orientations sexuelles, les questions raciales, certaines conditions physiques et que sais-je encore, qui ne prêtent pas à rire ?


La question demeure : peut-on rire de tout ?

Les temps changent. Le politiquement correct, au désarroi des partisans de la liberté d'expression à tout prix, a pris le dessus de nos jours. Il n'y a pas si longtemps de cela, si vous vouliez faire rire votre entourage, les blagues sur les Terre-neuviens ou sur les Belges étaient de bonne guerre. Aujourd'hui je n'entends plus de blagues de ce genre ou celles visant des groupes ethniques. Elles sont passées de mode ou, plutôt, elles sont considérées de mauvais goût et inappropriées. En ce sens il y a du progrès. Nous avons été forcés de faire preuve de davantage de subtilité et de discernement si nous désirions faire rire.

Tout ça pour en venir à dire qu'il n'y a pas grand-chose actuellement qui me donne envie de rire de bon cœur. Même les blagues les plus courtes qui devraient être les meilleures n'enclenchent pas chez moi un fou rire. On peut bien rire de tout mais, par les temps qui courent, suite à l'invasion de l'Ukraine et la réélection de Viktor Orban en Hongrie ainsi que la possibilité de l'élection de Pierre Poilievre à la direction du Parti conservateur du Canada ou de Marine Le Pen à la présidence française, je dois avouer qu'il n'y a plus rien du tout qui me fait rire. Même la petite plaisanterie du Pape François qui, recevant plusieurs délégués canadiens des Premières Nations, en plaisantant, a cru bon de préciser qu'il était prêt à se rendre au Canada prochainement à condition que ce ne soit pas en hiver, n'a pas engendré chez moi le fou rire escompté. Je n'aime pas, sous aucune raison, qu'on se moque de nos saisons.

J'ai beau croire que le rire soit contagieux, cela ne m'empêche pas de constater que la COVID-19 l'est aussi. Certains rigolos, désireux de me consoler, me diront qu'il vaut mieux en rire qu'en pleurer. Je ne suis pas de leur avis : après tout, à bien y penser, quitte à me faire critiquer, on ne peut pas rire de tout.

En lisant cette chronique, qui ne tenait pas à vous faire mourir de rire, vous devez vous demander s'il s'agit du lard ou du cochon ou, mieux encore, si vous avez affaire à un pince-sans-rire qui mérite d'essuyer un sérieux camouflet.

Brève francophone

Appel aux inscriptions pour le Forum national des jeunes ambassadeurs !

Les inscriptions au Forum national des jeunes ambassadeurs 2022 (FNJA) sont désormais ouvertes ! Chaque année, *Le français pour l'avenir* sélectionne des adolescents et adolescentes de la 10e à la 11e année, ou Secondaire 4 et 5 au Québec, inscrits dans un programme de français (français de base, intensif, immersion, écoles francophones) pour devenir ambassadeurs ou ambassadrices du Français pour l'avenir. Leur mission sera de promouvoir l'apprentissage de la langue française et le bilinguisme tout au long de l'année scolaire qui suivra.

Leur parcours commence par six jours de partage, de formation et d'activités culturelles pour les préparer à leur nouveau rôle. Cette année, ils seront 33 à se réunir à Regina en Saskatchewan du 14 au 19 août 2022. Les élèves intéressés ont jusqu'au 9 mai pour s'inscrire sur le site internet du *Français pour l'avenir*.

Selon Unnati Ramdhony, une ambassadrice FNJA 2021, « ce qui rend ce programme unique c'est qu'il relie des adolescents des quatre coins du Canada et, en tant qu'élève, c'était fascinant de pouvoir entendre les différentes perspectives des autres. » Dans son cas, ce qui a été réconfortant c'est d'apprendre que, dans plusieurs de leurs communautés, ces jeunes se butent aux mêmes difficultés pour sensibiliser les autres jeunes au fait que le français ne soit pas juste important, mais qu'il contribue à l'héritage du Canada, rajoute–t-elle.

Le forum se déroulera de nouveau en personne, sous réserve de conditions favorables. Le programme est entièrement gratuit. Le voyage et l'hébergement sont offerts à tous les participants et participantes. Les jeunes sélectionnés seront annoncés au début du mois de juin.

Pour rappel, *Le français pour l'avenir*, a vu le jour en 1997 et c'est un organisme à but non-lucratif qui encourage les élèves du secondaire à étudier et à vivre en français. Il vise à promouvoir le bilinguisme au Canada, ainsi que les avantages d'apprendre le français et de communiquer en cette langue auprès des élèves de la 7e à la 12e année.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service des communications à l'adresse-courriel au communications@francais-avenir.org.

Gouvernement du Canada Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À KELOWNA (COLOMBIE-BRITANNIQUE)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81001321

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 1er mai 2022, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Kelowna, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er janvier 2024.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le www.achatsetventes.gc.ca/biens-et-services/location-de-biens-immobiliers ou communiquer avec Peter Switzer au 778-231-4791 ou à peter.switzer@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

RACISM AND HATE HURT US ALL

CITY OF VANCOUVER

Jacquou au pays d'Isabelle : amours naturelles

par NATHALIE ASTRUC

Le recueil de chronique *Jacquou au pays d'Isabelle* présente plus de cinq cents chroniques écrites par Jacques Baillaut et lues à la radio par Serge Arsenault entre 1969 et 1971. Publiée par son épouse Jeanne Baillaut, cette œuvre très personnelle est une véritable ode à la nature, et constitue un témoignage d'amour de Jeanne Baillaut à son défunt époux.

« J'ai épousé l'homme de ma vie, Jacques Baillaut. Ce recueil, c'est l'histoire de mon mari », admet Jeanne Baillaut humblement. Cette œuvre est scellée par l'Amour, amour de l'un envers l'autre, en passant par celui de la nature. Elle s'inscrit comme un cadeau, de l'un à l'autre et aux lecteurs pour Mme Baillaut : « Quelqu'un en a acheté 23 pour les offrir en cadeau ! Il y en a pour tous les goûts. ».

Cette œuvre empreinte d'oralité avec l'usage d'une prose poétique est faite pour être entendue avant d'être lue, selon l'épouse du défunt. « C'est quand j'ai dû faire les séparations que j'ai pris conscience des nombreuses consonances. Il était aussi très fort en métaphores », précise-t-elle. Homme de théâtre et jongleur du verbe, il avait décroché le Prix du meilleur acteur en 1963 pour l'Ours de Chékov, seule pièce francophone du palmarès. L'idée d'une rediffusion de ces chroniques n'est pas déplaisante pour Jeanne Baillaut, bien qu'elle admette ne pas savoir à qui s'adresser.

Photo de Véronique Baillaut

Couverture du livre Jacquou au pays d'Isabelle.

Une ode à la nature

Ces nombreuses figures de style ont invité l'auditeur dans son monde magique, en donnant la main à Isabelle. Cette femme imaginaire a plusieurs origines : ce sera le Mont Garibaldi, dont il est tombé amoureux : « Jacques se levait chaque matin, voyait ce petit bout de montagne de chez nous et ça l'intriguait. Je pense qu'il avait besoin d'explorer beaucoup de choses poétiques en lui. Il a créé un personnage, mi-femme, mi-montagne, qu'il va faire parler et il va pouvoir exprimer ce qu'il ressent grâce à elle sur la nature, particulièrement le monde des insectes et des oiseaux », explique Jeanne Baillaut.

Mais ce sera aussi à sa femme qu'il s'adresse, Jeanne, qui ne réfute pas cette hypothèse dans un rire léger. Elle le décrit comme un grand observateur de la nature : « J'étais très surprise de voir à quel point il aimait les insectes : quand il vous parle de la mouche ou de l'abeille sur une tête de jonquille, c'est vraiment incroyable. J'étais loin d'imaginer qu'il pensait à des choses comme ça. On s'est promenés dans ce merveilleux pays. Avec Jacques, on découvrait ce tapis de forêt canadienne, ces vagues de l'océan. Je revois Jacques ouvrant les bras, sur le porche de notre maison et disant : tu vois, le silence, la solitude, l'espace, c'est ça le Canada. Il était très canadien de cœur. »

Photo de Véronique Baillaut

Jeanne Baillaut.

Une oeuvre authentique, ancrée dans le local

Homme authentique, il avait la plume pointue mais juste, selon sa veuve : « C'était un homme de gauche, je n'ai pas peur de le dire. Il va aussi exprimer ce qu'il pense. Il avait une entente avec Radio-Canada. Tous les matins, il devait donner la météo et des évènements locaux et internationaux qui pouvaient intéresser les auditeurs car à l'époque, il n'y avait pas de télévision. »

En faisant référence au précédent livre *Propos en l'air du gondolier du ciel et autres récits*, Jeanne Baillaut explique que quand son époux analysait ce qu'il se passait dans l'humanité, il ne se contentait pas de critiquer mais de venir avec une solution. : « Parce que les politiciens ont la critique facile mais rarement de solutions. Jacques ne se serait pas permis de critiquer sans offrir une solution, avec beaucoup d'humour en prime ! »

De l'impression aux illustrations, Jeanne Baillaut a choisi des entreprises locales pour ce projet. Ce recueil est agrémenté de peintures d'artistes qu'il a connus personnellement, comme Maurice Muloche par exemple, et de photos personnelles.

« C'est un projet très artisanal, j'ai tout fait toute seule. J'aime les arts, même dits mineurs, comme l'artisanat. Il est dommage qu'on fasse une telle distinction entre art et artisanat. Chaque création pour ce recueil, je l'ai faite avec cet esprit : en faisant appel aux imprimeurs d'ici et pas aller au Moyen-Orient ou en Asie parce que ça coûte moins cher », conclut Mme Baillaut.

Jacquou au pays d'Isabelle
et tous les livres sur la vie de Jacques Baillaut sont disponibles en écrivant à l'adresse chroniquesJB@gmail.com.

Réservez votre espace publicitaire dans La Source ou sur notre site web
(604) 682-5545 ou info@thelasource.com

Suite « Santé » de la page 2

de 20 pour cent des travailleurs de la santé sont admissibles à la retraite d'ici 2026.

De concert avec plus de 60 autres organisations du secteur de la santé, la FCSII appuie l'engagement, dans le cadre de l'entente, à recueillir de meilleures données, ce qui, nous l'espérons, permettra d'éclairer l'élaboration d'une approche robuste en matière de planification des ressources humaines en santé.

Photo de QUOI Media Group

Linda Silas est infirmière et présidente de la Fédération canadienne des syndicats d'infirmières et infirmiers.

À cette fin, le gouvernement fédéral doit mettre en place un organisme de coordination spécialement chargé de trouver des solutions aux lacunes importantes dans les données sur la main-d'œuvre en santé.

Sans engagement à mieux recueillir, coordonner et analyser les données grâce à des outils de planification, nous pouvons nous attendre à une planification inadéquate maintenant et dans l'avenir.

Les travailleurs de la santé représentent un investissement public très important. En 2019, cela constituait près de huit pour cent du PIB. Plus de dix pour cent de toutes les personnes ayant un emploi au Canada travaillent dans le secteur de la santé. Or, nous en savons très peu au sujet de notre main-d'œuvre en santé. Nous n'avons même pas les données de base ni les outils nécessaires pour faire la planification. Si nous voulons planifier pour l'avenir et bâtir un système de soins de santé qui puisse répondre aux besoins, nous devons avoir la capacité de prévoir comment la main-d'œuvre va changer.

Le gouvernement fédéral doit exercer un rôle de leadership en recueillant de meilleures données et des données complètes. Ainsi, les provinces, les territoires et les régions bénéficieront d'une approche plus stratégique et holistique en matière de planification de la main-d'œuvre

Pendant toute cette pandémie, le personnel infirmier a porté le fardeau du manque de personnel et du sous-financement du secteur de la santé. Il est temps d'agir honorablement envers les travailleurs de la santé et d'investir pour bâtir un système de soins de santé plus solide.

LINDA SILAS est infirmière et présidente de la Fédération canadienne des syndicats d'infirmières et infirmiers, représentant près de 200 000 infirmières, infirmiers, étudiantes et étudiants en sciences infirmières.

SOURCE : QUOI Media Group

Marie-Madeleine reprend ses droits

par AMÉLIE LEBRUN

« Au fil des ans, j'ai remarqué que l'art de la mosaïque, au cours de sa longue histoire, a surtout servi à documenter les réalisations masculines. Les représentations de femmes en mosaïque étaient limitées au domaine des figures saintes, des divinités mythologiques ou des figures allégoriques qui n'incarnent que des vertus féminines spécifiques ou des concepts ésotériques. » C'est sur ces mots que Lilian Broca, artiste mosaïste, explique son intérêt pour la représentation des grandes femmes de l'histoire sur ces petits fragments colorés qui célèbrent les héros et les victoires des puissants.

Exposée jusqu'au 15 août 2022 au Centre culturel italien de Vancouver (ICC), la série *Mary Magdalene Resurrected* redonne toute sa gloire à Marie Madeleine, disciple de Jésus Christ injustement transformée par le clergé en figure de débauche pour servir d'exemple de repentance.

Représentation

Tout au long de sa carrière artistique, Lilian Broca a exploré les disparités dans les dynamiques de pouvoir masculines et féminines et c'est ce manque de représentation qui l'a poussée vers la mosaïque dans la seconde moitié de sa carrière, laissant derrière elle la peinture et le dessin figuratifs auxquels elle s'était consacrée auparavant.

En 2002, l'artiste se voit donner l'occasion de présenter la reine Esther et son histoire sur de grandes mosaïques en verre. Sans formation préalable dans cette nouvelle discipline, Lilian Broca achète le matériel nécessaire à cet imposant projet et se plonge directement dans l'art de la mosaïque. Ce premier projet, composé de dix mosaïques très grand format, a requis sept ans de travail solitaire pendant lesquels Lilian Broca a parfait sa technique et son savoir-faire. « Depuis lors, j'ai continué à travailler dans ce nouveau médium en réalisant deux nouvelles séries de mosaïques, l'une sur la Judith biblique et la présente sur Marie-Madeleine », raconte l'artiste.

Riche collaboration

Acceptant des projets de plus en plus ambitieux, Lilian Broca s'est associée au studio montréalais Mosaika pour réaliser ses œuvres plus rapidement. La série sur Marie Madeleine exposée au Centre culturel italien de Vancouver est le fruit de cette riche collaboration entre l'artiste et des talents mosaïstes de Montréal. Il a fallu six ans de travail minutieux pour terminer ces impressionnantes mosaïques de plus de six pieds de haut, le projet ayant été retardé par la pandémie. L'artiste a commencé par des recherches approfondies sur Marie Madeleine et l'histoire de sa représentation. « Malgré les efforts considérables déployés pour la marginaliser et minimiser son importance, Marie-Madeleine a atteint l'immortalité grâce à son courage et à sa loyauté envers Yeshua ben Yosef, un homme charismatique et doux qui pensait que les femmes étaient dignes d'attention et de respect à une époque où cela n'était même pas envisagé », raconte la mosaïste avant d'ajouter : « Pendant vingt siècles, Yeshua, ou Jésus, a été à la fois un pont et une barrière entre les religions juive et chrétienne. Bien que je trouve Jésus tout aussi fascinant, cet ouvrage ne porte pas sur lui. Il est strictement consacré à sa disciple favorite et bien-aimée, Marie la Magdaléenne. »

Photo de Lilian Broca

Lilian Broca dans son studio.

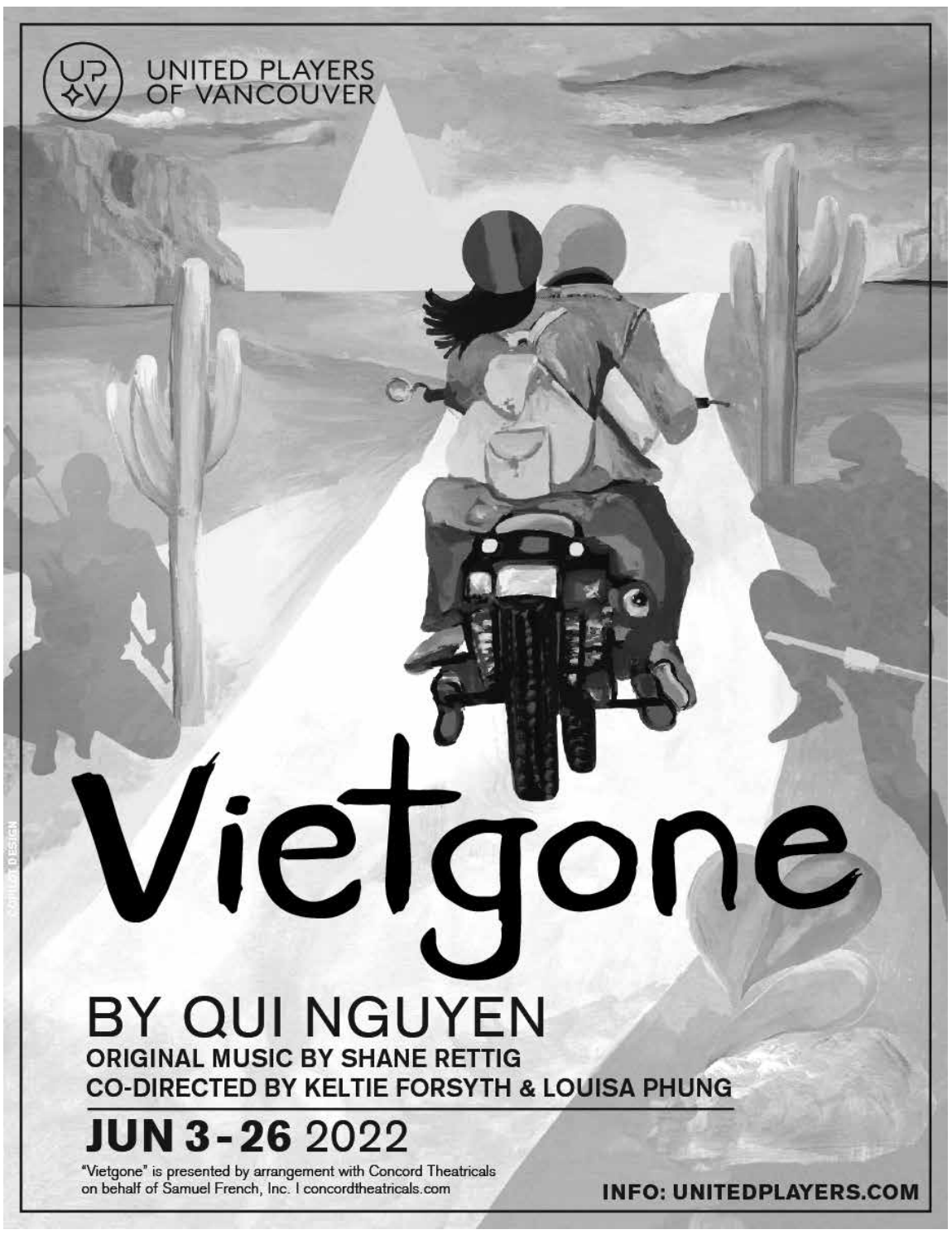
Monumentales

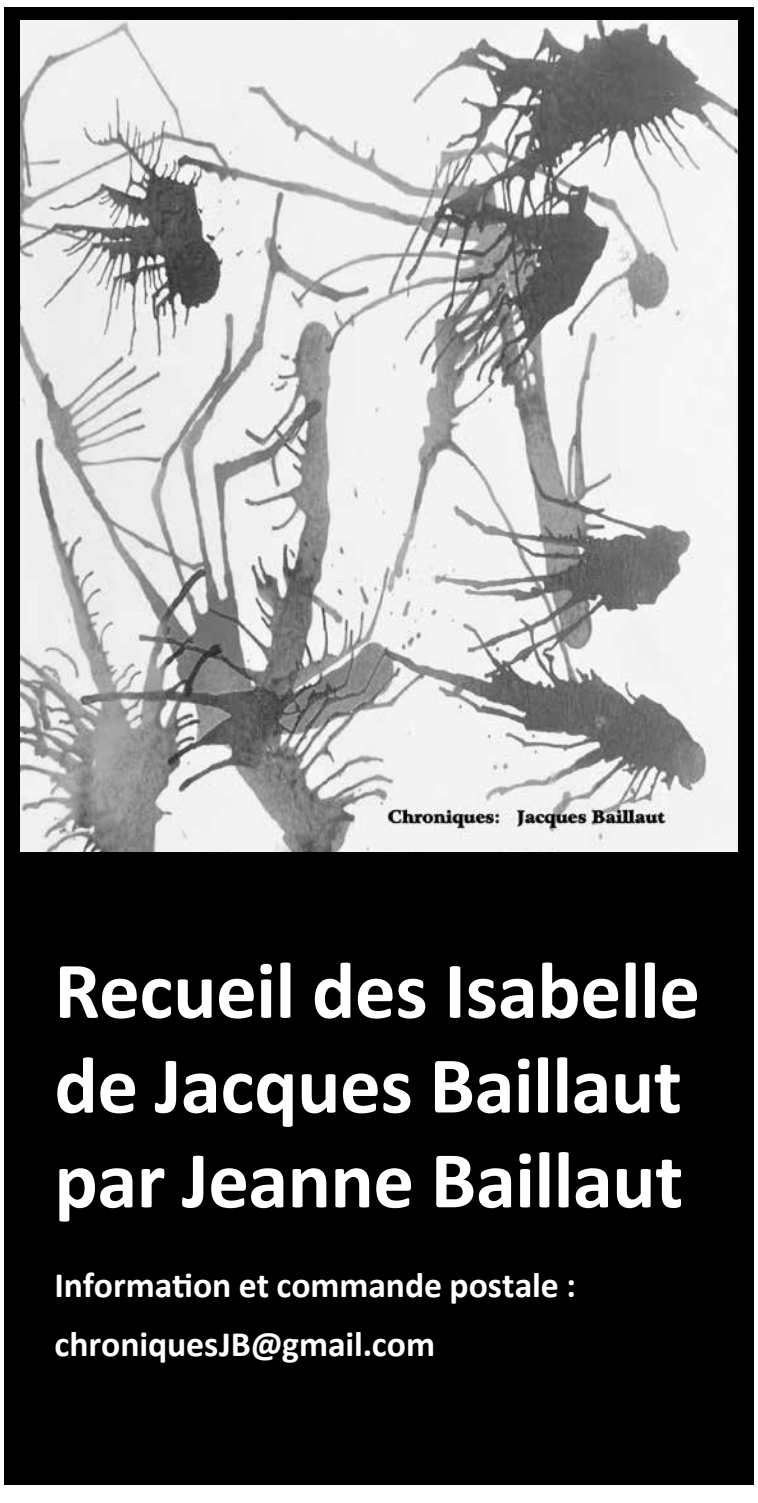
Et l'érudition que Broca possède sur ces histoires volontairement déformées se retrouve partout dans ses œuvres, dans les détails dorés de ces œuvres monumentales, tout comme dans les écrits sacrés apparaissant sur les mosaïques. Ces belles lettres racontant chaque scène n'ont pas été laissées au hasard. « J'ai décidé d'utiliser sept différents textes écrits dans des langues parlées à l'époque de Marie-Madeleine », explique Lilian Broca, avant de préciser : « Il y en a un en hébreu, un en araméen, un en grec ancien, un en amharique, un en latin, un en arménien et un en copte. Ils symbolisent les nombreuses versions de l'histoire ancienne d'une femme très malmenée que l'histoire n'a pas traitée avec bonté. » Et en associant chaque texte à une de ses mosaïques, l'artiste répare le tort qui a été causé à la fervente disciple dans autant de versions, autant d'écrits.

« Qu'il s'agisse des œuvres d'art représentant Lilith ou des mosaïques de Marie-Madeleine, j'espère que les spectateurs réfléchiront, réexamineront et réévalueront les histoires écrites par des hommes qui se considéraient supérieurs aux femmes et n'acceptaient pas l'égalité des sexes sous quelque forme que ce soit », conclut la mosaïste.

Par ses œuvres, représentant les grandes femmes des temps passés, Lilian Broca rappelle le rôle stratégique de celles-ci dans l'histoire et l'importance de les célébrer lors de fêtes religieuses, mais aussi dans les arts et les livres d'histoire.

Pour plus d'informations visitez le : www.italianculturalcentre.ca





Les jeunes filles des communautés ethnoculturelles victimes des mutilations sexuelles, une réalité au Canada

Toronto, le 28 mars 2022 Le Centre d'établissement des nouveaux immigrants (CENIP) est fière d'annoncer l'avancée de ses travaux dans le cadre de son projet mesures barrières aux mutilations génitales féminines et aux mariages forcés pendant le COVID-19 financé par Femmes et Egalité des Genres Canada. Depuis le lancement de son projet en 2021 qui vise à sensibiliser et développer des outils pouvant accompagner les jeunes filles âgées de 15 à 25 ans victimes ou potentiellement victimes de mutilation sexuelle et des mariages forcés sur le sol canadien.

Selon la coordinatrice du programme, Mme Brigitte Chatué « A travers nos actions prévus, nous comptons sensibiliser les leaders politiques, sanitaires et communautaires, par des plaidoyers spécifiques, sur la nécessité d'intégrer les Mutilations génitales féminines et les mariages forcés, dans le Plan de Riposte du gouvernement fédéral. Ce dispositif permettra de classer la question des Mutilations génitales féminines et des mariages forcés des jeunes filles parmi les priorités de ce plan. Mais aussi d'intégrer les différentes formes de violences basées sur les genres et les mutilations génitales féminines dans les groupes de travail mis à contribution tel que la Santé, l'Éducation, la Protection, la Sécurité alimentaire, etc… »

A titre de rappel, selon l'UNICEF, on estime que 125 millions de jeunes filles et de femmes dans le monde ont été soumises à une MGF/E. La plupart des cas démontrés sont concentrés dans 29 pays d'Afrique et du Moyen-Orient.

Malgré le fait qu'il n'existe pas au Canada de statistiques fiables sur le nombre de jeunes filles des communautés culturelles victimes ou potentielle victimes de mutilation sexuelle et des mariages forcés, nous avons grâce aux témoignages des participantes dans le cadre de ce projet, permis de confirmer que cette pratique est belle et bien une réalité dans les communautés ethnoculturelles et racialisées en Ontario et ailleurs au Canada.

Témoignage d'une des participantes

« A 27 ans, je porte toujours les séquelles des mutilations génitales dont j'ai été victime il y a 17 ans. Ma vie est désormais une accumulation de souffrance et de honte. J'ai perdu tout espoir d'être mère et je n'espère qu'une chose, que plus aucune fille ne soit victime d'excision ». Aminata originaire du Tchad

Lois canadiennes

En mai 1997, le gouvernement fédéral a modifié le Code criminel et a inclus la pratique de la *mutilation génitale féminine au nombre des voies de fait graves en vertu du paragraphe 268(3) aux termes du Code criminel. Un parent qui pratique la mutilation génitale féminine sur son enfant peut être accusé de voies de fait graves et coupable d'un acte criminel et passible d'emprisonnement pendant une durée pouvant aller jusqu'à 14 ans* – selon la commission Ontarienne des droits de la personne

Avec la pandémie de la COVID-19 qui a disproportionnellement affecté les communautés raciales et ethnoculturelles a accentué les disparités et a révélé ces pratiques ignobles derrière les maisons et appartements malgré les restrictions sanitaires. Le CENIP, dans le cadre de son projet pour l'année 2022–2023 va :

- Recenser les ressources disponibles pour les filles victimes des violences basées sur le genre, particulièrement les mutilations génitales féminines.
- Identifier les pratiques prometteuses disponibles qui peuvent servir pendant les périodes de la pandémie et même au-delà.
- Recueillir le point de vue des filles des communautés noires et racisées, y compris des survivantes de violences fondées sur le genre, plus particulièrement les mutilations génitales, pour établir les priorités et les stratégies potentielles de lutte contre la violence sexuelle.
- Déterminer les mesures de soutien et les mécanismes institutionnels qui existent ainsi que les lacunes (politiques, services, stratégies, processus décisionnels, etc.).

Avec cette démarche envisagée, le CENIP compte pouvoir contribuer a faire des mutilations génitales féminines une question prioritaire dans les plans de COVID-19 à tous les niveaux et d'intégrer les Violences Basées sur le Genre et la lutte contre les mutilations génitales féminines dans tous les groupes de travail humanitaires, comme la Santé, l'Éducation, la Protection et Sécurité alimentaire, etc. Nous comptons aussi briser les barrières d'accès aux services de prévention, protection et de soin, ; en créant toutefois une table de concertation nationale sur l'enjeux des violences basées sur le genre.

Mission du CENIP

Le CENIP mobilise les ressources disponibles et crée les ressources nécessaires pour la réussite de l'intégration sociale des nouveaux immigrants et des francophones de toutes provenances et leur épanouissement au sein de la société, par l'accueil, l'orientation, l'information, l'encadrement et l'accompagnement.

info@centrecenip.org
647 740 0573
www.centrecenip.godaddysites.com

Initiative financée par Femmes et Egalité des genres Canada

Invitation culturelle

12 au 26 avril 2022

Valerie Durant : la promeneuse engagée

par NATHALIE ASTRUC

Valerie Durant est l'une des quatre artistes participants à l'exposition *Extractions : Resources Through an Artistic Lens* à la Place des Arts à Coquitlam. L'impact de l'humain sur la nature et sa considération au milieu de celle-ci est au cœur du travail de cette artiste tout au long de son parcours artistique.

Valerie Durant a une approche très organique de son art. Tout commence par une observation pour cette artiste pluridisciplinaire née à Burnaby : tout en photographiant, en enregistrant des vidéos et des sons au cours de ses promenades, elle collectionne des objets organiques ou fabriqués par l'homme et les intègre à sa pratique sculpturale en atelier.

Avant la pandémie, sa pratique en studio consistait à créer des formes organiques en porcelaine et en argile en réponse à ses observations et expériences au cours de ses promenades. Cette danse avec la matière reflétait son processus photographique. Comme la plupart des artistes et des humains, sa façon d'être dans le monde a changé à la suite de la COVID-19. Sans accès à un four communautaire, le travail de l'argile n'était plus une option et plusieurs expositions ont été annulées. Elle s'est donc tournée vers l'écriture de poèmes et est retournée aux processus numériques.

Elle a organisé et conceptualisé *Out of the Rain*, un projet de changement social qui a permis de sensibiliser les gens au problème des sans-abri par le biais des arts à Vancouver, en faisant appel à des artistes et des membres de la communauté marginalisés. Lors de son séjour en Afrique du Sud, elle a collaboré avec l'Office international des migrations (OIM) sur un projet photographique et de changement social visant à sensibiliser à la xénophobie dans la région de l'Afrique australe.

Ce projet a donné lieu à son exposition *Interweave*, qui a fait partie du *Capture Photo Festival* à Vancouver. Pendant son séjour en Afrique, Valerie a élaboré et mis en œuvre une initiative sur le changement climatique pour le gouvernement britannique afin de réduire les émissions de gaz à effet de serre liées à l'utilisation des terres et des bâtiments.

Impermanence et caractère éphémère de l'humanité

Si l'œuvre de Valerie Durant pour l'exposition *Extractions: Resources Through an Artistic Lens* se veut un hymne à la nature pour dénoncer l'exploitation des ressources naturelles, elle explore les effets de l'impact humain sur le monde naturel dans sa pratique interdisciplinaire. Son travail établit des liens entre les événements survenus en amont, tels que les inondations, les incendies de forêt et l'exploitation forestière, et les conséquences pour nos océans et la vie marine.

Photo de Coquitlam Heritage

New Growth *par Valerie Durant.*

Elle a réalisé une courte pièce vidéo et sonore à partir de ses images fixes et de ses sculptures, intitulée *Silence of The Sea*. Elle passe actuellement du temps dans son studio à travailler sur des objets sculpturaux à partir de matériaux organiques en utilisant un certain nombre de procédés qui se rapportent à ses images photographiques.

Un séjour africain prolifique

Détentrice d'un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Emily Carr, elle est partie effectuer une maîtrise en planification communautaire et urbaine de l'Université de Pretoria en Afrique du Sud. Sa pratique interdisciplinaire repose sur la conviction que l'humain fait partie de la nature et qu'il ne se situe pas à côté d'elle. Valerie Durant considère que tout est interconnecté d'une manière qui n'est pas toujours apparente.

L'exploration du cycle de vie des matériaux organiques naturels et de l'impact des perturbateurs inorganiques tels que le polystyrène et les plastiques, observés et recueillis sur terre et en mer, fait partie intégrante de son processus, lequel est teinté par sa maternité et l'impact de l'activité humaine sur la nature pour les générations futures.

Extractions: Resources Through an Artistic Lens est à découvrir à la Coquitlam Heritage Society jusqu'au 19 mai. Exploitation des forêts, des sous-sols, des eaux. Pour plus d'informations : www.placedesarts.ca

Site de Valérie Durant : www.valeriedurant.ca

RÊVER. BÂTIR. RÉUSSIR.

L'ÉQUIPE FAC À ABBOTSFORD

Le seul prêteur entièrement dédié à l'agriculture et à l'agroalimentaire au Canada

FAC investit dans l'industrie et les collectivités en offrant du financement et des connaissances sur mesure. Nous pouvons vous aider à bâtir l'exploitation de vos rêves.

Venez nous rencontrer!

fac.ca | 604-870-2417

Darryl Adams

Vishal Ar

Cyndi Dixon

Nadine D

Diane Osadczyj

Joanne Per